



Vivre les pratiques et les valeurs de l'Économie Sociale et Solidaire à l'École, est-ce possible ?

L'association L'ESPER, L'Économie Sociale Partenaire de l'École de la République, et ses 45 organisations membres, dont l'UNSA-Éducation, actives dans le champ éducatif, vous proposent un accompagnement, des idées d'action, des outils pour faire découvrir et vivre les pratiques de l'Économie Sociale et Solidaire à l'École et ses perspectives d'emploi et d'engagement.



Thibault SAUVAGEON,
Délégué national,
www.lesper.fr

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE (ESS) NE S'APPREND PAS, ELLE SE PRATIQUE

L'ESS, qui représente plus de 10 % de l'emploi en France, vit une période de renouvellement avec une prévision de 700 000 départs d'ici 2025, selon l'Observatoire de l'ESS. L'ESS est donc pourvoyeuse d'emplois et de stages, mais pas seulement. L'ESS se caractérise aussi par les pratiques et les valeurs de coopération et d'utilité sociale qui l'animent, et sur lesquelles elle s'appuie, pour faire vivre les associations, les coopératives et les mutuelles. L'ESS prend de l'ampleur aujourd'hui, une nouvelle dimension depuis la loi du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire dite Hamon qui donne une stature, mais son origine est bien plus ancienne et ancrée sur les territoires.

CRÉER UNE ENTREPRISE DE L'ESS EN CLASSE

Depuis septembre 2016, des élèves s'essaient à la création d'entreprise de l'ESS en classe avec programme « Mon Entreprise Sociale et Solidaire à l'École ». Il consiste à expérimenter la création d'entreprises éphémères de l'ESS par des élèves du collège et du lycée. Cette initiative offre l'opportunité de faire découvrir et vivre concrètement les pratiques et les valeurs citoyennes portées par l'ESS, à des jeunes, par la prise d'initiatives en collectif et dans un cadre sécurisé.

Il permet à des élèves de comprendre, par la mise en situation et la rencontre, que le mot « entreprise » ne rime pas forcément avec « lucrativité », mais également avec « solidarité », « égalité » et « démocratie ».

COMMENT ÇA MARCHE ?

Concrètement, les élèves mènent un projet d'utilité sociale ensemble, dans le cadre d'un ou plusieurs cours ou en dehors, décidé en collectif, en étant organisé sous la forme d'une entreprise de l'ESS (association, coopérative, mutuelle...). Les élèves vivent les étapes de la méthodologie d'un projet, de son imagination à sa réalisation, et découvrent et expérimentent au fur et à mesure l'ESS par le jeu, la rencontre, la mise en situation... Les jeunes s'organisent, répartissent les responsabilités, coopèrent... Les premiers témoignages montrent que les élèves aspirent à plus d'égalité et de coopération.

UNE PÉDAGOGIE ACTIVE

« Mon ESS à l'École » repose aussi sur une pédagogie adaptable dans le temps et à l'ensemble des disciplines enseignées au collège et au lycée. Tous les âges, tous les niveaux de la 6^e au BTS, et toutes les disciplines sont déjà concernés, avec des thématiques porteuses comme le développement durable, la découverte du monde professionnel, la citoyenneté, la solidarité.

« Mon ESS à l'École » repose sur un principe de « pédagogie active et participative », où les adultes sont animateurs et les élèves sont les pilotes. Ensemble, ils choisissent la problématique sur laquelle ils souhaitent agir, ils définissent la production de bien et service qu'ils vont réa-

liser, ils se répartissent les responsabilités pour mener à bien le projet. À travers le processus et au fil des séances, les élèves s'interrogent sur la notion d'utilité sociale et d'intérêt général : « À qui servira le projet ? », et découvrent différents modes d'organisations.

L'ESPER met à disposition des outils pédagogiques en accès libre, et disponibles en ligne, et propose un accompagnement bénévole sur la méthodologie de projets et la découverte de l'ESS, avec ses partenaires.

Un projet peut démarrer à tout moment de l'année scolaire et s'étaler sur un ou plusieurs trimestres, impliquant un ou plusieurs membres de l'équipe éducative (CPE, chefs d'établissement et professeurs...).

Comment participer et mener un projet « Mon ESS à l'École » ?

Rendez-vous sur le site :

www.monessalecole.fr

ou écrivez à l'adresse :

monessalecole@esper.fr

Retrouvez des témoignages, des idées de projets et le livret pédagogique pour mener un projet « Mon ESS à l'École » sur le site :

www.monessalecole.fr

et le Portail Ressourc'ESS (www.ressourcess.fr).

Site de L'ESPER : www.lesper.fr

« Mon ESS à l'École » c'est près de 60 projets menés en 2017 et 2018. Ce sont plus de 120 personnels d'établissements et 1 500 élèves engagés, avec des dizaines de pairs professionnels engagés ici et là dans le programme. Ensemble et accompagnés par des acteurs de l'ESS bénévoles engagés dans des entreprises de l'ESS, ils sont engagés dans la création d'un mur végétal en Seine Saint Denis, d'un « système d'échange local » en Gironde, la mise en place d'un drive fermier solidaire dans le Gard ou la réalisation d'actions de solidarité envers des personnes exclues à Paris.

La « Semaine de l'ESS à l'École » du 26 au 31 mars 2018

Cette semaine s'adresse aux élèves de la maternelle au lycée, aux professionnels de l'éducation et aux acteurs de l'ESS qui veulent transmettre les pratiques et les valeurs de l'ESS : la citoyenneté, la démocratie, la solidarité... Il s'agit de mettre un coup de projecteur du 26 au 31 mars sur des actions ponctuelles ou inscrites dans le temps. Toutes les formes sont à imaginer, qu'il s'agisse de l'animation d'un jeu coopératif, l'organisation d'une conférence ou d'une action solidaire, visiter une association, une coopérative ou une mutuelle... Tout le monde peut participer !

Cette initiative, soutenue par le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Transition écologique et solidaire, est proposée par L'ESPER, l'Office Central de la Coopération à l'École et Coop FR (www.entreprises.coop).

Inscrivez vos actions et posez vos questions sur le site : www.semainessecole.coop

L'économie sociale et solidaire au collège Marcel Pagnol

Le collège M. Pagnol est situé en zone de grande ruralité, en Charente-Maritime, à Tonnay-Boutonne. J'ai pris la direction de cet EPLE en

septembre 2016, et il y a 2 ans déjà, débutait cet engagement dans l'Économie Sociale et Solidaire. M. Foilleret, professeur de SVT, intéressé par cette thématique d'ESS, propose l'intervention de M. Barès de la CRESS Limousin sur une classe de 4^e, en lien avec le professeur d'H-G, M. Vincent ; l'engagement est immédiat.

En mai 2016, lors de l'envoi dans toutes les boîtes mail des EPLE de l'académie de Poitiers, de la plaquette de présentation de l'ESS par l'ESPER, les 2 professeurs d'Histoire-géographie et de SVT ont d'emblée perçu l'intérêt pédagogique et citoyen d'entrer dans cette démarche collective, concrète et interdisciplinaire. La fiche d'inscription fut envoyée avec la formation d'une équipe pluridisciplinaire, 2 enseignants d'H-G/EMC, 1 professeur de SVT, accompagnés de la conseillère principale d'éducation et un volontaire du service civique.

Pourquoi s'engager dans ce projet ? Les besoins constatés ont été que malgré la présence quotidienne de cette économie dans notre vie à tous, elle est méconnue de nos élèves et il faut bien l'admettre de certains adultes. Fort de ce constat, l'ambition actée était de sensibiliser les élèves aux particularités et caractéristiques de ce type d'économie dans une approche concrète et ancrée dans la réalité.

Au cours des 3 premiers mois de l'année 2016-2017, nous avons beaucoup échangé, pensé un projet permettant aux élèves de se saisir à la fois de la diversité du monde professionnel, économique et social. Notre volonté était de les ouvrir sur leur territoire, de développer leur esprit d'initiative, à travers la construction d'un projet concret de réalisation d'une structure junior. L'ESPER (Économie sociale partenaire de l'école et de la république) est l'association qui nous accompagne depuis le début du projet, ainsi que la CRESS limousin et la MGEN 17. Leur accompagnement constitue pour nous une aide précieuse et nos échanges nourrissent positivement notre projet.

Nous avons, en janvier 2017, proposé à l'ensemble des élèves de 5^e et 4^e d'appréhender cette notion d'Économie Sociale et Solidaire, sous forme d'ateliers « Une entreprise c'est quoi ? L'ESS une économie au quotidien », animés par

l'équipe enseignante, la CRESS Limousin et l'ESPER. À l'issue de ces sensibilisations, des élèves volontaires sur ces 2 niveaux, soit 28 élèves, se sont inscrits pour participer à « Mon ESS à l'école ».

L'Engagement citoyen est un des premiers objectifs visés. Assumer des responsabilités doit prendre sens pour chacun des adolescents/élèves du collège, en leur permettant de se saisir des multiples aspects de la vie collective et de l'environnement.

Ce projet doit leur permettre de découvrir et faire découvrir ensuite à leurs camarades, l'ESS et les principes sur lesquels elle repose. La 1^{re} année a pour objectif la réalisation d'un web documentaire et la 2^e année doit aboutir à la création d'une structure junior au sein de l'établissement.

La réalisation d'un web-documentaire permet de faire découvrir aux collégiens, et aux adultes, l'Économie sociale et solidaire et d'appréhender leur territoire. En effet, notre surprise fut grande lorsque nous avons compris que le territoire à 50 km autour de Tonnav-Boutonne possédait environ 500 structures ESS différentes. Lors des sorties pédagogiques, les élèves ont interviewé des professionnels qui travaillent au quotidien dans l'ESS, pris des photographies et des vidéos afin de créer le web-documentaire.

Les élèves travaillent, grâce à ce projet, les compétences du cycle 4, avec un focus important sur « mobiliser des outils numériques pour réaliser une production et mutualiser des informations » et naturellement, « la formation de la personne et du citoyen », en faisant preuve de responsabilité, d'engagement et d'initiatives.

Ce projet s'inscrit en conséquence dans les parcours citoyen et avenir qui jalonnent la scolarité des élèves de collège. Je suis convaincue qu'il ne suffit pas de décréter que la citoyenneté est une valeur républicaine fondamentale de notre société pour que les adolescents dont nous avons la responsabilité, deviennent des citoyens de demain accomplis. La citoyenneté cela doit se vivre. Il faut la nourrir d'expériences, la mettre en pratique dans des projets collectifs, solidaires et actifs. Un de nos enjeux majeurs est de conduire les élèves

vers le meilleur d'eux-mêmes, dans une relation solidaire à autrui, pour découvrir concrètement ce qu'est le lien social, l'efficacité économique, dans le respect de chacun, femmes et hommes, l'environnement et leur territoire. Le projet Mon ESS à l'école, tel que pensé, va aussi enrichir les représentations professionnelles des élèves. L'ouverture sur ce monde impacte la mise en œuvre de leur projet d'orientation personnel.

Un objectif complémentaire à ces 2 parcours éducatifs, auquel je crois fermement, c'est le développement de la sensibilité, de la confiance en soi pour un engagement réel et positif dans la société d'aujourd'hui et de demain. Nous souhaitons favoriser chez les élèves les notions de respect mutuel, de responsabilisation et de solidarité. À travers des indicateurs tels que le nombre d'initiatives, de comportements coopératifs, nous espérons voir s'opérer un changement de comportement entre pairs.

En parallèle à ces temps d'activité sur la pause méridienne et ces temps de découverte des différentes structures (coopérative, fondation...) hors les murs, nous avons accompagné nos élèves sur 2 moments majeurs. L'accueil de la rectrice de l'académie de Poitiers, M^{me} Anne Bisagni-Faure, le jeudi 16 février 2017, pour la signature, au collège M. Pagnol, de la convention tripartite ESS, entre l'académie, la Chambre régionale de l'Économie Sociale et Solidaire de Poitou-Charentes et l'association ESPER. Cette convention acte un partenariat volontariste pour la réalisation de projets ESS concrets sur toute l'académie. Et la participation à la 4^e édition du Forum national de l'ESS et de l'Innovation Sociale à Niort, qui fut également une expérience forte en découvertes solidaires pour tous nos élèves.

L'ESS est avant toute chose un ensemble de valeurs et de pratiques. Ces dimensions de coopération, de gouvernance démocratique, de mettre l'humain d'abord, sont les valeurs, auxquelles la communauté éducative de cet établissement est fondamentalement attachée et que nous souhaitons transmettre à tous avec ce grand projet « Mon ESS à l'école ». □

Isabelle ROMÉ, principale

Sur les toits végétalisés de

2 500 m² à ciel ouvert en plein Paris. Une ancienne cour de récréation sur le toit d'un collège qui, pour des questions de sécurité, a été fermée et n'a plus trouvé son utilité depuis une dizaine d'années. Quelle meilleure opportunité que d'amener les élèves vers l'appropriation de leur vie collégienne et scolaire, en donnant du sens aux apprentissages et en renforçant l'attractivité du collège ?

Dans un collège d'éducation prioritaire parisien où la carte scolaire permettrait une relative mixité, certains défis sont à relever :

- Donner du sens aux apprentissages et à la scolarité pour les enfants les plus éloignés de l'école et nourrir les élèves les plus cultivés et experts du système scolaire ;
- Convaincre les parents de faire confiance et collaborer avec le collège, qu'ils soient en rupture avec l'institution ou très conscients et soucieux des enjeux de la scolarité de leur enfant ;
- Rompre avec un collège double : les projets, l'ouverture culturelle, l'épanouissement pour ceux qui ont globalement intégré le cadre, le foot, la sanction et la punition pour les autres... ;
- Créer une identité d'établissement qui rassemble davantage que celle du quartier ou de la cité (« que l'on vive à Saint Blaise ou à Orteaux, on est tous de Flora Tristan »).

Il faut donc fédérer, amener ces élèves, ces familles, à vraiment se rencontrer,

à partager du vécu, des savoirs, des compétences. Et cela pas tout seul... en équipe bien sûr... Tous voulaient faire quelque chose de ce toit.

Il y a quelques années, la principale du collège Henri Matisse a eu l'idée d'installer, sur une centaine de mètres carrés du toit du collège, un potager en sac. Elle s'est alliée avec l'association « Veni Verdi ». Ils ont bricolé, essuyé les plâtres des premières installations d'agriculture urbaine (raccordement à l'eau, protection des semis, hauteur des garde-corps pour l'ouverture au public, etc.).

Plusieurs années plus tard, au collège Flora Tristan, nous nous sommes inspirés de cette expérience pour créer, avec l'association « Veni Verdi », un formidable outil pédagogique et éducatif : l'exploitation agricole à vocation nourricière du collège Flora Tristan, plus communément appelée ferme urbaine. Il s'agira à terme, nous l'espérons, du plus grand toit de Paris (2 500 m²) démonstrateur de l'agriculture urbaine, où toutes les méthodes et techniques seront utilisées pour produire de quoi nourrir une vingtaine de familles.



*Bénédicte VION,
principale adjointe du collège
Flora Tristan à Paris*

Un laboratoire technique et scientifique au service de la pédagogie des enseignants et des apprentissages des élèves dans toutes les disciplines

Les enseignants pourront créer des situations d'apprentissage où l'élève passera par l'expérience physique et la pro-



Paris

prioception pour construire son savoir, contextualiser les notions étudiées, les appliquer, les mettre en lien. Il s'agira de résoudre des problèmes techniques concrets, mettant en jeux des savoirs mathématiques, physiques et technologiques, pour créer ou installer des dispositifs (module hydroponie, récupération eaux de pluie, etc.) d'observer la pollinisation, le développement des cultures, mesurer des pH, mais aussi faire évoluer les cultures en fonction des époques étudiées en histoire, jardiner en anglais, en allemand, en espagnol...

Dès la conception du projet, les équipes pédagogiques s'en sont emparées en créant un Enseignement Pluridisciplinaire Intégré sur l'éco-quartier. A partir d'un vieux plan et de mesures réalisées sur le toit, une modélisation 3D a été réalisée, aboutissant à la réalisation d'une maquette. En partenariat avec « Simplon », une entreprise d'économie sociale et solidaire, cette maquette pren-



dra corps en matériaux recyclés, découpés au laser. Les éléments et modules agricoles seront ensuite réalisés avec une imprimante 3D. Les élèves modéliseront ainsi les aménagements du toit de leur collège et pourront en faire la présentation.

Un projet fédérateur encourageant les élèves à s'appropriier leur collège, à réfléchir à leur vie scolaire et collégienne et à travailler sur le vivre ensemble

L'an dernier, le conseil de vie collégienne était naissant. Le projet principal consistait en l'organisation de la fête des troisièmes. Avec la perspective du jardin, des quatrièmes et quelques cinquièmes s'y sont inscrits, avec l'idée qu'ils pouvaient faire entendre leur voix

sur la vie de leur collègue. Ils ont rencontré l'association « Veni Verdi », se sont rendus sur les autres sites, ont écrit des articles, promu avec enthousiasme le projet de leur collègue dans le cadre du budget participatif. Le CVC s'est étoffé. Une CPE s'en est emparée. Elle le réunit maintenant une fois par semaine, organise des groupes de travail sur plusieurs thèmes outre l'aménagement du toit, l'hygiène et le climat scolaire. En effet, les élèves ont obtenu avec l'appui de la direction un fond exceptionnel pour la rénovation des toilettes et travaillent à une charte d'hygiène. D'autre part, un questionnaire sur le climat scolaire a été conçu, soumis à 400 élèves du collège, déposé et analysé par les membres du CVC. Éric Debarbieux (grand spécialiste des questions de climat scolaire) nous fera l'honneur de travailler avec nous sur le climat scolaire courant 2018. Il a salué l'initiative des élèves qui attendent avec impatience de rencontrer ce chercheur. Les délégués de classe, réunis en assemblée générale, sont associés aux travaux et à certains groupes de travail du CVC. Avec les professeurs principaux, ils assurent le lien avec les élèves de leur classe. Cela va faire bientôt un an que l'on parle du projet agricole. Le toit du collège, cet espace mystérieux et interdit jusqu'alors, suscite la curiosité des élèves. Même les plus éloignés des apprentissages demandent : « c'est quand, Madame, qu'on va jardiner sur le toit ? ». Ils ont voté au budget participatif. Ils ont participé à des ateliers de bricolage, de botanique, de découverte de l'agriculture urbaine. Ils ont été ac-





cueillis sur un des sites de « Veni Verdi » pour un stage, une action de responsabilisation alternative à l'exclusion. Ils investissent le projet, s'approprient leur vie collégienne.

Un lieu d'apprentissage et de formation où les élèves troqueront la position d'apprenant contre celle de sachant, les enseignants, le face à face contre le côte à côte

Pour certains élèves, malgré l'expertise et l'investissement des professeurs, les notions ne prennent pas sens. Il se vivent depuis longtemps comme des apprenants qui n'apprennent pas. Au jardin, comme au laboratoire ou en EPS, on apprend en faisant. L'erreur prend un autre sens et on peut la comprendre et la rectifier immédiatement. On apprend par le faire et le faire faire. Et les élèves qui

y réussissent ne sont pas toujours ceux les plus à l'aise en théorie. On change ainsi la configuration de la classe en sortant du frontal descendant et, comme en voie technologique ou en enseignement professionnel, on développe une pédagogie de côte à côte.

Nous espérons pouvoir proposer des ateliers d'initiation où les élèves experts de leur jardin, des techniques et des connaissances, accueilleront chez eux des visiteurs et dispenseront leur savoir en animant des ateliers; comme ils le font déjà avec des enfants de maternelle à qui ils proposent des ateliers cirque, eux aussi en côte à côte, mais dans la posture de l'enseignant auprès d'adultes.

Enfin, si le projet atteint l'ampleur escomptée, notre toit pourra accueillir des

stagiaires et des apprentis des filières agricoles (horticulture, paysage, agriculture urbaine, laboratoire...). Certains membres de l'association « Veni Verdi » enseignent à l'école Dubreuil. Des partenariats avec des entreprises pourront être également tissés (jardinage et découverte des métiers). La fréquentation de ces publics différents et une implication dans un réseau d'économie sociale et solidaire seront au service des parcours des élèves.

Une fenêtre et une porte ouverte sur le collège

La photo du collège Flora Tristan est encore utilisée dans les médias pour illustrer des articles sur les faits de violence dans les établissements scolaires. Pour l'ancien collège Saint Blaise, les incidents passés et l'image du quartier du même nom sont restés dans les mémoires. Le projet de jardin, présenté et travaillé avec les parents d'élèves, soumis au budget participatif de la ville de Paris, au conseil de quartier, a attiré l'attention des riverains d'une manière différente. Ils ont vu nos élèves présenter et soutenir le projet dans le quartier, les écoles. Des ateliers parents/enfants (du collège et des écoles) de botanique et de bricolage sont d'ores et déjà proposés. La dynamique impulsée par le projet, l'ouverture aux familles, le travail commun modifie insensiblement les relations avec les familles, contribuent à la connaissance mutuelle et encouragent la confiance et le dialogue. □



VENI VERDI : questions/réponses

www.veniverdi.fr

COMMENT EST NÉE L'ASSOCIATION VENI VERDI ? QUEL EN EST SON OBJET, SON BUT A-T-IL ÉVOLUÉ ? QUELLES VALEURS DÉFENDEZ-VOUS ?

Le projet Veni Verdi est simple, agir sur 3 leviers : Environnement, Social et Économie. Le biais choisi pour agir est l'agriculture urbaine, et plus particulièrement auprès des jeunes, des enfants ; pour cela, l'association est présente au sein des établissements scolaires et installe quand c'est possible des projets pérennes. Aujourd'hui, les publics sont convaincus des bienfaits de ces actions, et l'association évolue fortement vers des animations, la création d'outils pédagogiques, de formation, l'accueil des scolaires... Les valeurs défendues par l'association sont des valeurs de partage, de bienveillance, de rencontre, d'alimentation respectueuse...

QU'EST-CE QUE L'AGRICULTURE URBAINE ?

L'agriculture urbaine est la rencontre entre la ville et l'agriculture qui ont été longtemps opposées. Après la naissance des jardins ouvriers au début du XX^e siècle, la disparition des derniers maraîchers de Paris dans les années soixante-dix, et l'émergence des jardins partagés dans les années 2000, ce sont aujourd'hui des fermes urbaines qui naissent partout dans Paris depuis 4/5 ans. Ces fermes urbaines cherchent à créer de l'emploi en développant des agricultures urbaines multifformes (*low* ou *high-tech*, sur les toits ou au sol, avec des animations ou très productives, ouvertes ou non sur le public...). Elles se développent sous l'impulsion du projet 100 ha (de toitures et façades végétalisées d'ici 2020) de la mandature Hidalgo. L'agriculture urbaine, sous forme de jardins ou de fermes urbaines est très intéressante pour le jeune public afin de travailler la motricité, les apprentissages liés au temps, la découverte de l'environnement.

Ensuite, dans le secondaire, cela peut être un support de matières variées : la biologie et les sciences physiques bien sûr, mais grâce à des projets spécifiques (jardin du monde, jardin du moyen âge, jardin d'Amérique latine...), on peut explorer les champs de la géographie, de l'histoire, des langues... Enfin, le jardinage, de par sa facilité (un haricot peut facilement lever), redonne confiance mais aussi humilité (le climat et la nature sont plus forts que l'homme) et devient un très bon support de remédiation scolaire !

Veni Verdi développe depuis plusieurs années des projets divers dans les établissements scolaires. Aujourd'hui, dans les écoles primaires, nous réalisons des ateliers jardins avec les professeurs des écoles et sur les Temps d'Activité Périscolaires : sur le toit de l'école Tanger, dans le XIX^e arrondissement, le jardin accueille toutes les classes ! Dans le secondaire, au collège Henri Matisse (un toit de 150 m²) et Pierre Mendès France (au sol, 4 500 m²), ces deux collèges du XX^e arrondissement, nous réalisons des ateliers en co-animation avec les professeurs de science, des ateliers avec les élèves du dispositif ULIS, avec les élèves de SEGPA, nous accueillons des élèves volontaires sur le temps du midi. Nous intervenons aussi dans plusieurs collèges parisiens pour développer des sessions de DSA et mettre en place des mesures de responsabilisation à partir de l'activité de jardinage.

Enfin, cette activité universelle permet d'ouvrir les collèges sur leur quartier, de faire du lien dans les réseaux d'éducation prioritaire, etc. L'association va développer de nouveaux projets dans les années à venir, notamment sur le toit du collège Flora Tristan : cette ancienne cour de récréation a tout pour devenir une ferme école de l'agriculture urbaine.

Sur les 2 000 m² aménageables, nous espérons développer des espaces de production utilisant toutes les techniques actuelles (aquaponie, hydroponie, aéroponie), de transformation, de détente. Ce lieu devrait permettre de former élèves et adultes intéressés à l'agriculture urbaine !

UN MOT SUR LE POTENTIEL QUE REPRÉSENTE LE TOIT DU COLLÈGE FLORA TRISTAN EN TERME DE DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE URBAINE ?

Le toit du collège est un espace privilégié pour les initiatives d'agriculture urbaine comme la nôtre, à savoir participative, éducative, sociale. Sa surface, sa configuration et son accessibilité depuis l'extérieur en font un parfait espace d'échanges et de découvertes. Ses 2 000 m² nous permettront d'y installer toutes sortes de techniques agricoles (hydroponie, aquaponie, culture sur buttes, en bacs...), et nous espérons pouvoir aménager un laboratoire de transformation alimentaire et une serre en exploitant le bâti existant. Ainsi, nous pourrions expérimenter et tenter de maîtriser toute la chaîne agricole, et surtout transmettre ces connaissances au plus grand nombre, au travers des actions auprès des collégiens, mais aussi auprès des adultes désireux de se former. La formation est d'ailleurs un enjeu majeur pour un domaine qui, étant jeune et créateur d'emplois, manque encore d'offres de formations et de lieux rassemblant les différentes techniques. C'est là l'ambition du site Flora Tristan : devenir une ferme urbaine-école complète, ouverte sur le collège et la ville, préparant les nombreux agriculteurs urbains de demain.

Réponses par
Nadine LAHOUD,
Marion JOURNET,
Simon RONCERAY.